

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 142 (2016)
Heft: 19: TSAM : sauvegarde de l'architecture du 20e siècle #2

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

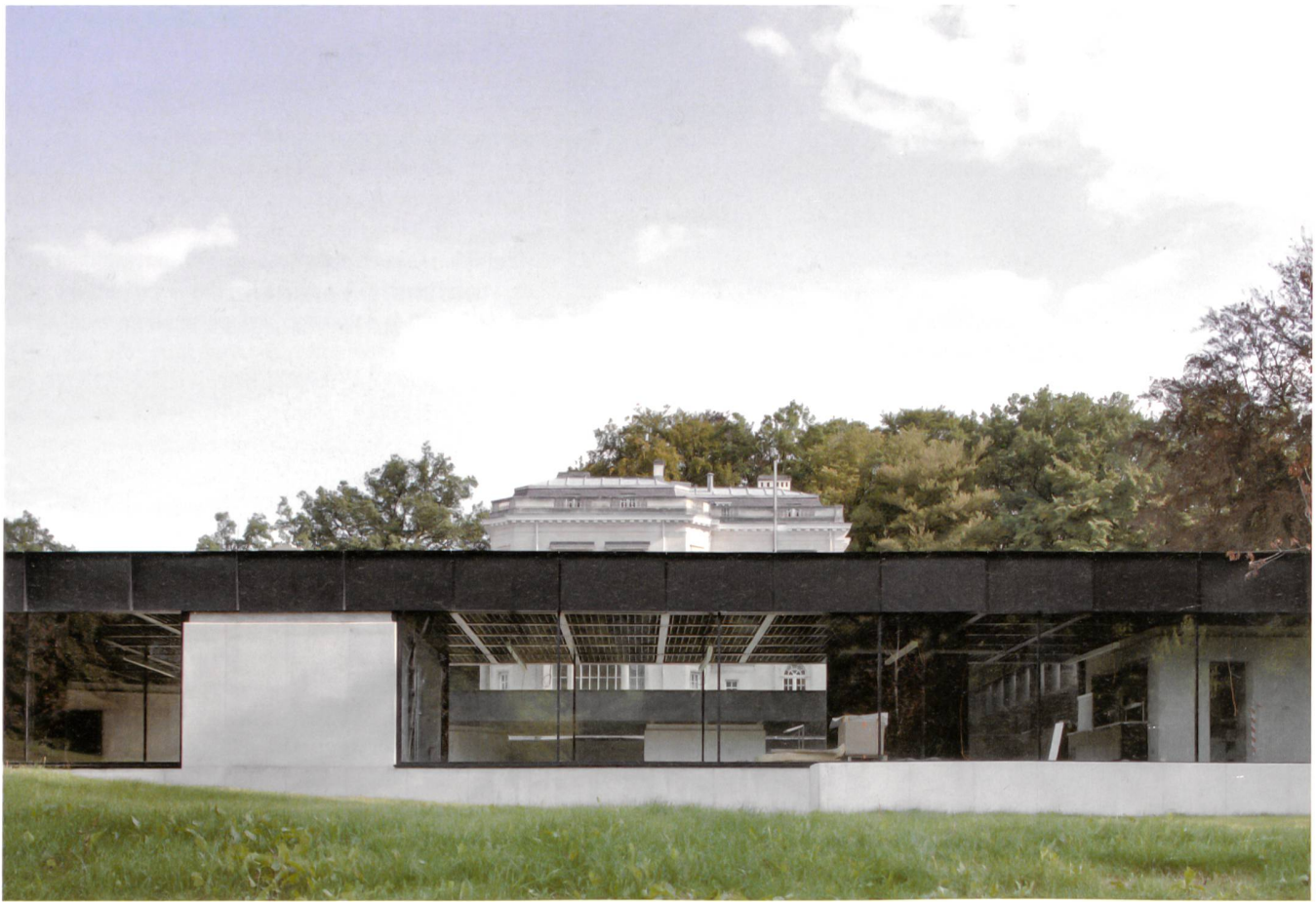
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

entrer: cinq architectures en Belgique

Exposition au Pavillon Sicli à Genève



1 Infrastructure polyvalente, Spa, Belgique, 2010-2016
(photo Maxime Delvaux)

Dans le cadre de la quinzaine de l'urbanisme 2016, qui a pour thème «L'art de bâtir la ville», la maison de l'architecture de Genève en partenariat avec WBA, l'organisme pour la promotion de l'architecture de la région wallonne, nous invite à une déambulation visuelle et sonore inédite. L'exposition *entrer*, placée sous le commissariat d'Audrey Contesse, regroupe cinq réalisations récentes, reflets de la diversité de la production architecturale contemporaine en Wallonie et à Bruxelles.

entrer est une invitation à déambuler à travers les traces de cinq architectures engagées qui ponctuent depuis peu le paysage belge. S'y retrouvent:

une ancienne chapelle accueillant les réserves des musées de Mons (par Atelier Gigogne+L'Escaut), un équipement sportif recomposant un paysage à Spa (par Baukunst), une reconversion industrielle renforçant le centre de Dison (par Baumans-Deffet), une passerelle métamorphosant un espace public à Bruxelles (par MSA+Ney & Partners) et un pavillon de jardin à Renaix articulant cuisine professionnelle et collection d'œuvres d'art (par Vers.A).

Pendant, comment transmettre la matérialité et la spatialité d'architectures situées à des kilomètres du lieu d'exposition et donc extraites de leur contexte spécifique? L'architecture produit des espaces et des atmosphères saisissables

et compréhensibles par la découverte physique du lieu. La déambulation s'est alors imposée à la fois comme outil d'appréhension des projets, mais aussi comme méthode d'analyse et comme média de transmission des résultats. Elle est l'occasion pour Audrey Contesse, commissaire de l'exposition, de glaner et de sélectionner des objets de l'histoire du projet et de la pratique architecturale et, pour les artistes Maxime Delvaux et Christophe Rault, d'en tirer respectivement des films et des capsules sonores.

Ces fragments indépendants – objets glanés, films et capsules sonores – forment cinq triptyques pour entrer dans ces architectures, les ressentir et les comprendre.

Le vide et le plein

L'artothèque de Mons

Des cinq projets présentés dans l'exposition *entrer*, l'artothèque de la ville de Mons est celui qui témoigne incontestablement de la grande audace dont font preuve les autorités wallonnes dans les projets qu'elles entreprennent.

L'artothèque de la ville de Mons, capitale européenne de la culture en 2015, réalisée par l'Atelier Gigogne et l'Escault, fait partie de ces projets qui questionnent la préservation de l'ancien. Si la reconversion semble dans un premier temps peu attentive à la dimension patrimoniale de l'édifice, l'insertion d'un volume massif et compact à l'intérieur d'une chapelle évidée (fig. 1) produit un contraste témoignant d'une approche critique et dialectique, capable de restituer quelque chose de l'ancien.

Nous serions dans ce cas de figure où, comme à la basilique Sainte-Sophie à Istanbul, un ajout sacrilège donne son sens définitif à l'édifice: un état dans lequel coexistent l'ancienne et la nouvelle fonction.

L'édifice du 17^e siècle, relique d'une époque où la religion structurait la vie sociale et politique, n'en est pas à sa première reconfiguration. Endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale, transformé en lieu de stockage par l'adjonction de planchers en béton encastrés dans les parois anciennes, la chapelle avait donc déjà subi une reconversion lourde. Les traces de cette prothèse en béton sont toujours visibles. Ce premier saccage semble déterminer la dernière rénovation, dans ce qu'elle ose entreprendre.

Elle témoigne d'un fonctionnalisme radical qui n'hésite pas à traiter un monument comme une simple enveloppe supposée contenir un meuble de rangement. A la différence de la première reconversion, celle qui la transforme en artothèque parvient toutefois à rétablir une dimension sacrée.

Lieu de stockage plutôt que de monstration, l'artothèque est une réserve municipale d'œuvres disponibles pour les différentes institutions culturelles. Il s'agit donc là d'un équipement dont la majeure partie n'est pas vouée à recevoir du public.

Si l'insertion du volume massif témoigne d'une volonté d'optimisation de l'espace semblable à celle du vulgaire lieu



de stockage qu'elle était devenue, la mise en scène de la confrontation entre l'ajout et l'enveloppe permet à l'ensemble d'accéder à une certaine théâtralité.

L'escalier qui permet d'accéder au premier niveau (**fig. 5**) et la faille qu'il donne à voir ont tous les attributs d'une certaine architecture moderne de la transcendance et de l'élévation. Pris en étai entre la cloison structurée de l'ajout et celle accidentée de l'ancienne paroi, l'escalier est une incitation à prolonger l'ascension du regard et à prendre acte du rapport de force entre l'ancien et le nouveau.

L'escalier en colimaçon (**fig. 7**) qui permet d'accéder au dernier niveau complète cette mise en scène de l'écart entre la paroi meurtrie et celle de la boîte métallique.

Ainsi, les architectes semblent capables de maintenir deux objectifs contradictoires: celui de l'efficacité et celui de l'expérience contemplative. Ils offrent à la ville un équipement de stockage digne de ce nom: opaque, aveugle et fonctionnel. Faisant cela, ils déclinent à leur façon l'attribut principal qui a qualifié pendant des siècles l'architecture religieuse: celui d'une expérience du sacré dans le fait d'éprouver l'élévation.

En cela, leur faille, tout en se tenant loin d'une attitude respectueuse et patrimoniale, parvient à restaurer un certain sens du sacré.

Christophe Catsaros

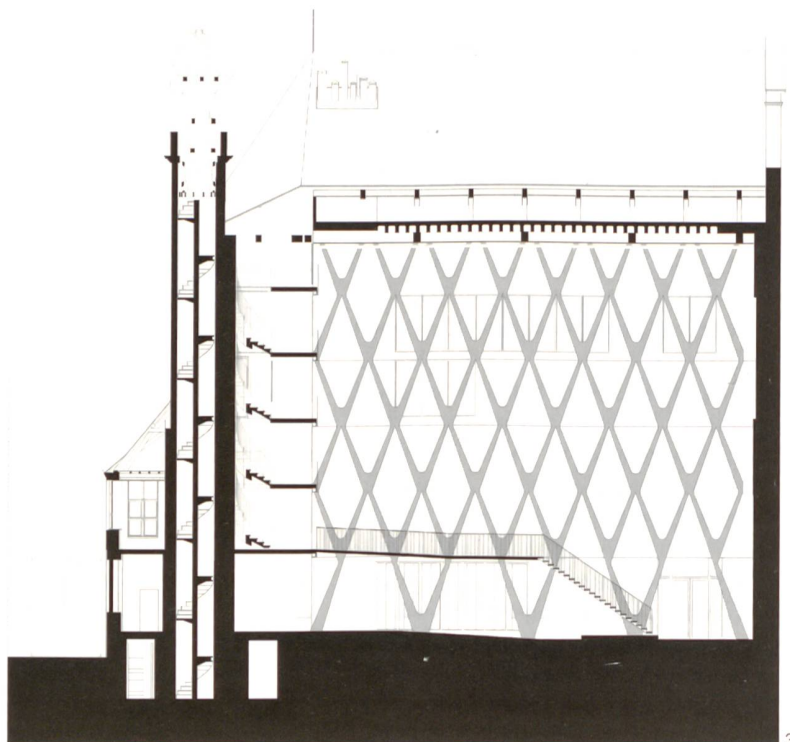
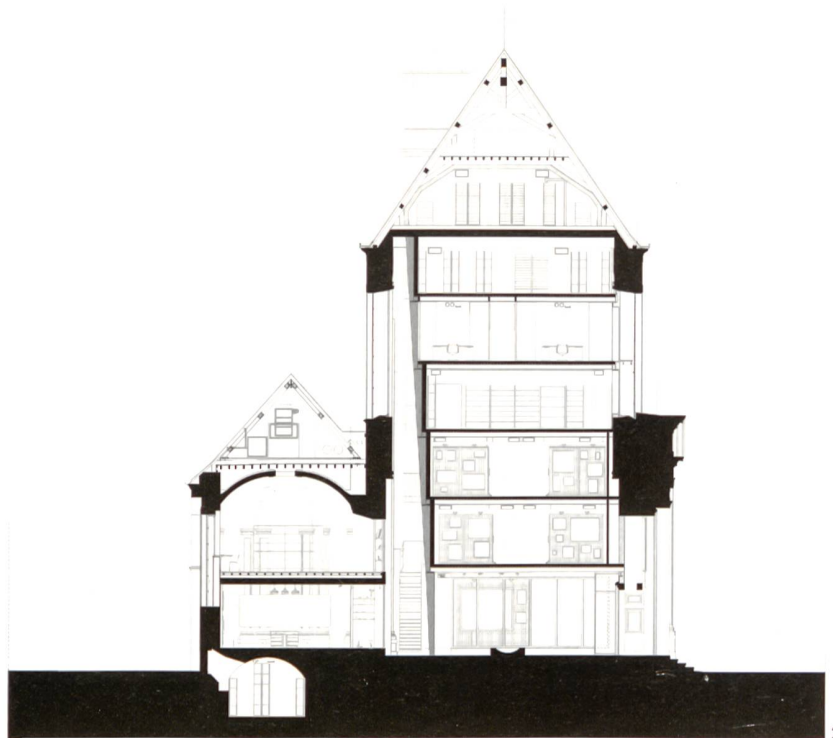
ENTRER: CINQ ARCHITECTURES EN BELGIQUE

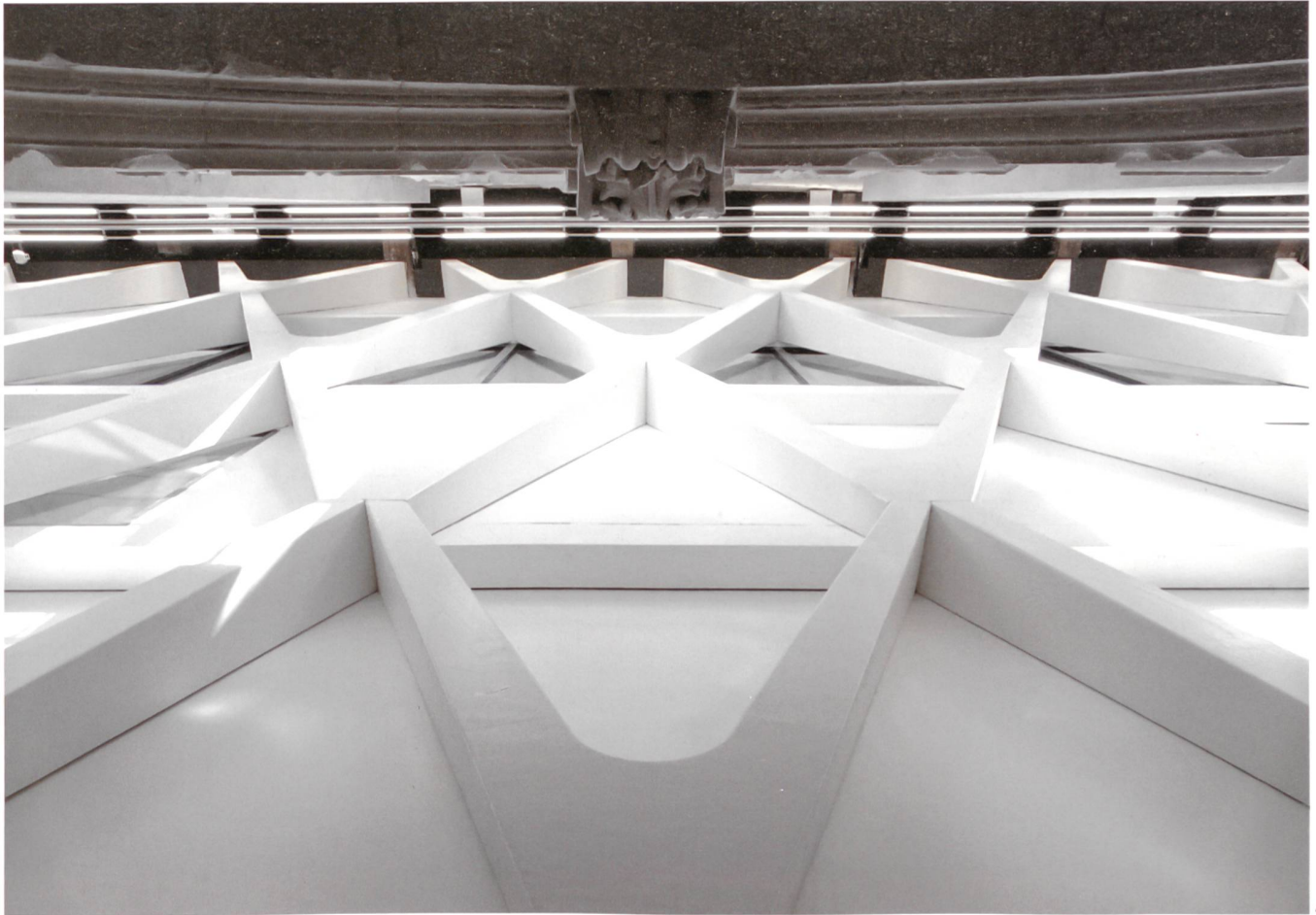
Du 4 au 14 octobre 2016

Vernissage de l'exposition: lundi 3 octobre, de 18:30-19:30. En présence d'Henri Monceau (délégué Wallonie-Bruxelles à Genève) et Antonio Hodggers (conseiller d'Etat chargé du DALE).
Suivi d'une conversation entre Audrey Contesse (commissaire de l'exposition) et Christophe Catsaros (rédacteur en chef de *TRACÉS*).

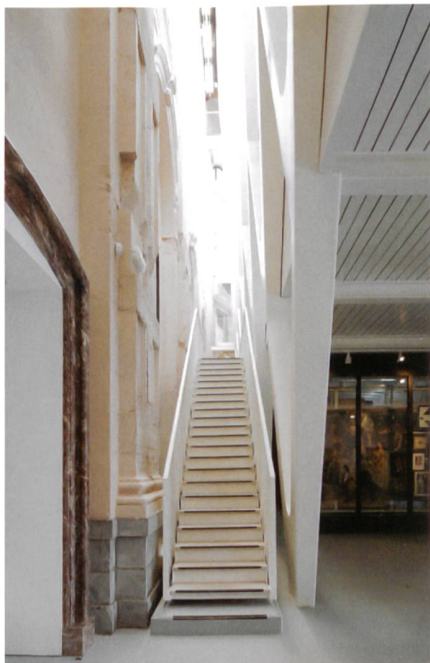
Pavillon Sicli, Genève

www.ma-ge.ch





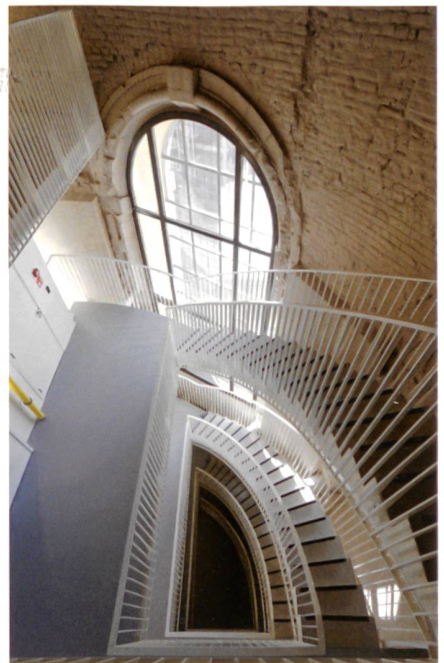
4



5



4



7

2, 3 Elévations de l'artothèque de Mons

4 Le contraste entre l'ajout métallique et les parois anciennes

5 L'escalier et la faille latérale qui donne un aperçu de l'insertion du nouveau dans l'ancien.

6 La charpente de la toiture

7 L'escalier en colimaçon

(Toutes les images de l'artothèque de Mons ont été réalisées par Francois Lichtlé.)